

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#144 | 26 MAI 1925



Eh bien, c'est ainsi ! Les affaires continuent comme elles le doivent, et je serai ravi de recevoir la lettre plus bavarde que vous aviez prévue, ainsi que le paquet de journaux promis. S.H. sera elle aussi ravie d'avoir de vos nouvelles. Elle tient bon à Saratoga ; et bien que sa dernière petite entreprise de chapeaux n'ait pas été couronnée de succès, elle est toujours à l'affût de meilleures ouvertures — dont une à Boston, chez

Filene's — ce qui pourrait justifier un voyage de repérage là-bas le mois prochain par le Boston & Albany pour un entretien préliminaire.

P.S. Dans une lettre que je viens de recevoir, S.H. suggère que je noie le souvenir de mes pertes dans un voyage à Saratoga vers le milieu du mois prochain, pendant que ses employeurs seront absents — et peut-être en profiter pour rendre visite à ce bon vieux M. Hoag. Cela semble une bonne idée, mais comme je n'ai ni un costume respectable ni les 14 dollars nécessaires pour l'aller-retour, je doute que ce soit faisable ! Quoi qu'il en soit, ce doit être un beau pays

Lovecraft, lettre en cours de rédaction à Lillian Clark. Des nouvelles plus précises côté Sonia enfin, ses recherches d'emploi qui continuent, leur solidarité de fait, et une proposition de venir la voir à Saratoga (elle reviendra dans deux semaines, le voyage ne se fera pas). Et, côté cambriolage, ses consolations.





Saratoga, ville thermale, on en espère les sources bénéfiques pour Sonia, qui, pour assurer le séjour, est préceptrice d'un enfant dans la famille d'une femme médecin...

[1925, mardi 26 mai]

Notify Mrs. B. of robbery — wake Loveman — detective call — write —
out shopping — LDC/////down to 4th Ave — SL false alarm — Kamin —
up to Sonny's — lunch — discuss — cinema — library — Shining Pyramid
— home SL & MK call — retire.

*Je prévien la propriétaire, Mme Burns, du cambriolage. Je réveille
Loveman. Visite de la police. Écrit. Dehors pour des courses. Suite
lettre Lillian. De descends 4ème avenue. Fausse alerte pour Loveman.
Je vois Kamin. On monte chez Sonny, on déjeune puis discussion.
Cinéma. Bibliothèque. Je lis La pyramide étincelante de Machen.
Retour, Kamin et Loveman passent. Couché.*

Aller au cinéma à peine quelques heures après le traumatisme du cambriolage ? Dans sa lettre à Lillian, il dit qu'ils ont très bien mangé — dont acte — et qu'ils ont parlé furieusement de « Conrad, Hardy & George Moore » (de George Moore, probablement *Daphnis & Chloe*, qu'il lit à voix haute tant c'est beau, dit-il). Que la raison du rendez-vous, c'était qu'il puisse avoir l'entremise de Belknap pour préparer Loveman à l'annonce du désastre, et que pour les deux films vus d'affilée au cinéma voisin il a aussitôt sombré dans une demi-somnolence « qui n'était pas si désagréable ». Et c'est vers 19 h qu'il entre à la bibliothèque de la 5ème avenue pour lire le dernier livre d'Arthur Machen, qu'il n'est pas encore possible d'emprunter et ne peut être que consulté sur place, mais « c'est loin d'être le meilleur Machen », c'est avec Conrad qu'il finira sa soirée. Mais sur tout cela on reviendra, une fois les émotions du vol passées. Coup de Trafalgar dans un ordre des choses qui s'en serait bien dispensé, on va exceptionnellement casser un peu notre routine, on s'en tiendra aujourd'hui au récit du cambriolage, tel que repris le lendemain pour Lillian (il vient de le faire aussi pour Annie, mais lettre disparue). Et on comprend évidemment plein de chose : la porte mitoyenne et le détail de la serrure forcée. Les deux locataires de l'autre chambre envolés sans payer leur loyer. La visite du « détective » (et cette grande question de savoir s'il faut offrir aux fonctionnaires un cigare en pourboire), le fait qu'on ait retrouvé, dans la pièce voisine, les affaires de la malle en osier de Sonia. Mais aussi la perte sèche de Loveman, appareil-radio payé à crédit (une mensualité qui lui reste). Quelques détails très mineurs, comme le fait qu'il est réellement entrée à 1h30 du matin dans l'alcôve (le vol avait eu lieu

le matin précédent) parce qu'il souhaitait s'habiller pour aller poster à Lillian la lettre datée du 25. Dans le journal, mise en accusation de John T. Scopes, qui osait enseigner la théorie de Darwin dans le Nevada, la suite à juillet ! L'information (importante, pour le contexte dans lequel évoluent nos personnages) que la température ce 25 mai était tombée à 5° (Celsius). Une tempête qui lève en Arctique sur l'itinéraire retour d'Amundsen, dont on est toujours sans nouvelles.

New York Times, 26 mai 1925. Le peintre d'oiseaux et d'animaux Roy MacNicol prétend que Robert Chanler l'a traité de plagiaire. 50 000 dollars de dommages et intérêts, voilà la plainte déposée auprès de la cour suprême de l'État de New York par Roy MacNicol, domicilié au 67 de la 52ème rue Ouest, contre Robert W Chanler, artiste, domicilié 146, 19ème rue Est, et qui lui a été notifiée à son atelier ce samedi. La plainte s'appuie sur une lettre écrite à un habitant de Palm Beach en février 1924, alors que MacNicol présentait une exposition de son travail. Chanler a paraît-il écrit dans cette lettre : « Ce Roy MacNicol a volé mes sujets et est un copiste. Ce ... de MacNicol est un fumiste. » MacNicol, dans les bureaux de ses avocats, Kendler & Goldstein, 1540 Broadway, a déclaré hier que la semaine dernière il avait rendu visite à Chanler dans son atelier, et que lorsqu'il s'était présenté Chanler lui avait répondu : « Alors c'est vous le type qui me volez mes toiles. Ça fait deux ans que j'attends de vous le dire. Vous n'êtes qu'un fumiste. » L'atelier était plein de monde, selon MacNicol, et après la réplique de Chanler celui-ci lui avait montré la porte. L'exposition de MacNicol à la galerie Anderson, en novembre 1923, dit MacNicol, a engendré la colère de Chanler. Une des critiques publiées déclarait : « Il (MacNicol) n'est pas un plagiaire — il a son propre point de vue, associant fraîcheur de vision et des arrangements inattendus de formes et de couleurs. Rien de morbide ou malsain comme dans l'œuvre de Bob Chanler. » MacNicol, qui est l'époux de Fay Courtenay, une des Courtenay Sisters, une troupe de vaudeville, réside désormais à son atelier d'été, Courtenay Crest, Queens, Long Island, ayant fermé son atelier de la 52ème rue. Dans sa plainte, il prétend que sa réputation et sa cote d'artiste ont été amoindris par les déclarations de Chanler, qu'on lui a rapporté à multiples reprises les déclarations de Chanler à son égard. Sa visite à l'atelier de Chanler la semaine dernière était pour vérifier si ces allégations étaient vraies, mais avant qu'il ait pu dire quoi que ce soit, Chanler s'était retourné vers les gens présents et avait lancé : « Le type qui a volé mes toiles ». À l'atelier de Chanler on répondait que l'huissier s'était effectivement présenté samedi, mais que « M Chanler n'était pas en ville et n'avait pas laissé d'instructions sur l'affaire avant son retour mercredi. »

SCOPES IS INDICTED IN TENNESSEE FOR TEACHING EVOLUTION

Grand Jury Acts After Judge
Reads Genesis on the
Creation of Man.

ACTION UNDER NEW STATUTE

Schoolroom Is Declared a Place
to Develop Character, Not
to Violate Laws.

TRIAL IS SET FOR JULY 10

Science Association Plans to Aid
Defense—Talk of Stadium
to Seat 20,000.

Special to The New York Times.
NAHIVILLE, Tenn., May 25.—John T. Scopes, young Dayton (Tenn.) high school teacher, tonight stands indicted for having taught the theory of evolution to students attending his science classes in violation of a law passed by the Tennessee Legislature and signed by the Governor on March 23, 1925. The date for his trial has been fixed for July 10 at Dayton. The hearing of the case will bring many notables to the little mountain town, including William Jennings Bryan for the prosecution and Clarence Darrow of Chicago and Dudley Field Malone of New York for the defense.

The indictment, returned by the Grand Jury convened in special session, was returned after evidence by Walter White, Superintendent of the Dayton public schools, and eight high school students had been heard by the jurors. The session followed a charge by Judge John T. Raulston, who interpreted the law and included in his presentation the reading of the first book of Genesis from the King James version of the Bible, in which the story of creation is detailed.

The specific charge of the indictment is that on April 24, 1925, John Thomas Scopes, "did unlawfully and wilfully teach in the public schools of Rhea County, Tenn., which said schools are supported in part and in whole by the public school funds of the State, certain theory and theories that deny the story of the Divine creation of man as taught in the Bible and did teach theories of that man has descended from a lower order of animals." The penalty prescribed in the law for such violation is a fine of from \$100 to \$500.

Telling the jurors that it is the statute had been violated, their duty was to find the indictment, Judge Raulston pointed out that it was not within their province to inquire into the policy or the wisdom of the legislation.

Law's Wisdom Not Jurors' Concern.
"The policy and wisdom of any particular legislation addresses itself to the legislative branch of Government, provided the proposed legislation is within constitutional limitations," he said.

"Our Constitution imposes upon the judicial branch of the Government the interpretation of the statutes and upon the executive departments the execution of the law.

RIVAL ARTIST SUES ROBERT W. CHANLER

Painter of Beasts and Birds,
Roy MacNicol Says Chanler
Called Him Copyist.

CITES CRITIC TO REFUTE IT

Asks \$50,000 for Alleged Libel and
Says Chanler Stormed "You
Stole My Designs!"

Suit for damages of \$50,000 for alleged libel has been started in the Supreme Court of New York County against Robert W. Chanler, artist, of 117 East Nineteenth Street, by Roy MacNicol of 67 West Fifty-second Street. Service was made on Chanler at his studio on Saturday.

The alleged libel occurred in a letter written to a resident of Palm Beach in February, 1924, when MacNicol was holding an exhibition of his work. Chanler is said to have written in the letter "That Roy MacNicol stole my designs and is a copyist. * * * MacNicol is a joke."

MacNicol, at the offices of his attorneys, Kessler & Goldstein, 1,340 Broadway, said yesterday that he called on Chanler at his studio last week, and when he introduced himself Chanler said:

"So you're the man that stole my designs. I've waited for two years to tell you this. You're a joke."

The studio was filled with people, according to MacNicol, and after the outburst on Chanler's part the latter showed him the door.

MacNicol was formerly an actor. His last appearance was as leading man in "Twin Beds." He has followed art for a number of years and has taken as his theme the decorative design of birds and animals. This theme is also used by Chanler.

An exhibition in the Anderson Galleries in November, 1923, MacNicol said, is what precipitated Chanler's wrath. One of the critics said of his work there: "He (MacNicol) is no copyist—he has his own point of view, which combines a freshness of vision with an individual and unexpected arrangement of shapes and colors. Nothing morbid or unhealthy, as in Bob Chanler's work."

MacNicol, who is the husband of Fay Courteney, one of the Courteney Sisters, a vaudeville team, is now stopping at his summer studio, Courteney Crest, Queens, L. I., having closed his studio in Fifty-second Street.

In his complaint he alleges that his reputation and credit as an artist have suffered by Chanler's statement to the Palm Beach resident, and that he has been annoyed many times by remarks made by people who have seen his work, who have repeated the statement that he was copying Chanler's work. His visit to the Chanler studio last week was prompted by a desire to find out from Chanler if he really meant the statement he is alleged to have made, he said. Before he was able to explain the purpose of his visit, he said, Chanler turned on him and accused him of being "the man who stole my designs."

At the Chanler studio yesterday it was admitted that service of papers had been made last Saturday, but it was said that "Mr. Chanler is out of town and left instructions to say nothing about the suit until his return on Wednesday."

AMUNDSEN MISSING 112 HOURS IN ARCTIC; OUR NAVY MAY ACT

Threatened Storms Expected to
Compel Explorers' Return if
They Are Able to Fly.

AIRSHIP MAY GO TO RESCUE

Formal Request From Norway
Would Be Met by Dispatch of
Shenandoah or Los Angeles.

DANGER NOT ADMITTED YET

Explorers and Scientists Are Inclined to Believe Amundsen Party
Will Come Through Safely.

There was still no news this morning from the Amundsen-Ellsworth North Pole expedition, four days and sixteen hours, or 112 hours at 4 A. M., since the two airplanes left Kings Bay, Spitzbergen, for their Pole flight. Nothing has yet been heard from the party, the North American Newspaper Alliance announced through The Associated Press.

Storms Threaten Arctic Region.

OSLO, Norway, May 25 (AP).—The Shipping Gazette says that the Arctic regions are threatened with storms which it is thought will compel Captain Amundsen to return immediately if he is able.

The weather forecast is for snow and fog on Wednesday.

A dispatch from Spitzbergen to The Shipping Gazette says no news had been received regarding the fate of the Amundsen polar flight expedition up to 2 o'clock this morning.

The dispatch reads:

"As late as 2 A. M. today there was no news of Amundsen. The Hobby (one of the expedition's steamers) has returned to Wellman Bay, having patrolled north and east of Dane's Island. She found ice conditions difficult."

The dispatch added that "among members of the expedition a certain amount of depression prevailed because of Amundsen's non-appearance. If their flying boats were damaged the members of the expedition will have a long and dangerous return journey."

"The weather is now cloudy with a raw temperature, which has dropped to below zero."

"From the top of Amsterdam Island the captain of the Fram saw open water to the northward, where the machines might have descended."

City Has Coldest May 25, With Mercury at 40; Trees Bloom in Snow-Coated Areas Up State

Yesterday was the coldest May 25 of which the local Weather Bureau has any record. Before 6 o'clock in the morning the temperature had dropped to 40 degrees. At 7 o'clock and again at 9 o'clock the mercury registered the same. From then on through the day it rose a degree or two at a time until a maximum of 50 degrees was reached at 3 in the afternoon.

Today will be almost as cold with the temperature hovering in the neighborhood of the fifties, according to the Weather Bureau forecasts. Only two other large cities in the country, Louisville, Ky., and St. Paul, Minn., experienced the same degree of cold, and one, Duluth, Minn., was two degrees colder.

Most sections east of the Mississippi River felt the cold wave that came on the heels of the oppressive heat of Saturday. Throughout the entire Ohio and Missouri Valleys rain fell, while in the northern parts of the Eastern States there was snow.

Women who have been wearing fur neckpieces and fur-trimmed coats for appearance sake in order to follow the dictates of fashion found them very acceptable yesterday and will probably experience the same comfort in wearing them today.

The cold weather, however, reacted favorably on the theatres. Many productions reported houses sold out last night, though open air amusement resorts could scarcely muster a corporal's guard.

Associated Press dispatches from many places in this and adjoining States described fruit trees in full bloom while the ground was covered with snow. This was true at Saranac Lake, Binghamton, Bellefonte, Pa., Ithaca N. Y., Green River and Great Barrington, Mass.

The Weather Bureau last night sent out storm warnings from Washington for that section of the coast from Sandy Hook to Boston.

Niagara Falls Glows Under Electric Lights As Vast Beams of Colors Flash Upon It

Special to The New York Times.

NIAGARA FALLS, N. Y., May 25.—The ocean of water that pours down from Lake Erie over the falls of Niagara was illuminated tonight by electric light of 1,500,000,000 candle power, generated by its own power. It made a picture that will linger in the memory of the thousands who looked upon the spectacle of the tumbling waters illuminated by the most powerful lights ever directed on a river.

On top of an old spillway in Victoria Park on the Canadian side, midway between the Horseshoe and the American Falls, a battery of twenty-four 30-inch Ryan reflectors had been placed, under the direction of W. D'Arcy Ryan, illuminating engineer of the General Electric Company. When night set in the lights were turned on. The initial beams were of white light, and the falls took on the appearance of milk pouring from the higher to the lower level.

As the display progressed color screens were brought into service. There were

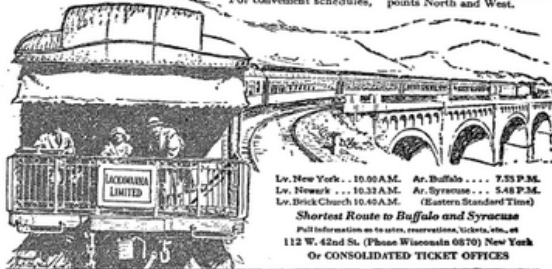
red, orange, green, blue and violet of the spectrum colors and deep red and magenta of the special colors, while the soft colors were pale blue, orange and rose. A change of screens made the falls look like a torrent of blood. Another change gave an orange hue to the falling waters, which turned to green with another shifting of screens.

A blending of colors featured the Aurora Borealis, and on June 5, when the climax of effect is expected to be reached, it is promised that Niagara will be shown under light corresponding to that during the recent total eclipse. There will be celebrations on both sides of the river at that time, for the illumination of the Falls is now an international pleasure.

The illumination of tonight was in special observance of Victoria Day, and the weirdness about the falls and gorge was intensified by a display of fireworks on the Canadian side. There were visitors from all parts of Ontario and Western New York.

LACKAWANNA LIMITED "The Daylight Train to Buffalo"

SPANNING six rivers and crossing three mountain chains, the route of the Lackawanna Limited lies through some of the most superb scenery in the United States. For convenient schedules, complete equipment and excellent connections, this popular daylight train offers exceptional advantages to travelers between New York, Buffalo, Syracuse, Chicago and all points North and West.



Lv. New York . . . 10:05 A.M. Ar. Buffalo . . . 7:35 P.M.
Lv. Newark . . . 10:33 A.M. Ar. Syracuse . . . 5:48 P.M.
Lv. Erie/Church 10:40 A.M. (Eastern Standard Time)

Shortest Route to Buffalo and Syracuse
Full information as to rates, reservations, tickets, etc., at
112 W. 42nd St. (Phone Wisconsin 0870) New York
Or CONSOLIDATED TICKET OFFICES

LACKAWANNA



WHOLESALE & RETAIL ADVERTISING AGENCY, NEW YORK

ANNEXE
*Lovecraft cambriolé,
récit du lendemain.*

Oui, c'était certainement une sacrée affaire ! Bien sûr, la porte quasi-partitionnelle aurait dû être verrouillée et barricadée — et elle le sera maintenant que les dégâts sont indéniablement derrière nous. La douleur de Loveman face à la perte de sa radio a été atténuée par sa joie de voir qu'aucun de ses tableaux ni ses livres d'Edgar Fawcett n'ont été emportés ; mais même ainsi, il a encore été en mesure de me présenter ses condoléances par le biais d'une sympathie vraiment subjective ! Il doit encore 20 dollars pour l'achat à tempérament d'un objet qu'il ne possède plus, et lorsqu'il a signalé la perte à la société en leur donnant le numéro de série de la machine, l'employé a semblé le soupçonner d'une manœuvre pour échapper au paiement, jusqu'à ce qu'il réaffirme sa détermination à s'acquitter jusqu'au dernier centime ! Le monde est dur ! Le détective, une personne affable, à l'allure compétente, à la voix vive et aux yeux bleus d'acier qui vont de pair avec le rôle, avoua son intention de faire de son mieux, de me demander une description minutieuse de chaque vêtement manquant et d'obtenir de Mme Burns — qui est la seule personne capable d'identifier les propriétaires fugitifs — un portrait détaillé de ces derniers pour les identifier. Ce qu'il peut faire n'est pas encore clair, mais l'espoir et la foi, les platitudinaires et les fondamentalistes nous disent que ce sont les deux pierres angulaires d'une société ordonnée ! Comme je viens de l'écrire à A.E.P.G, je ne sais pas s'il est de coutume établie de gratifier les autorités en cas de succès ; il me semble avoir lu des choses sur la distribution de cigares et d'autres choses du même genre. Le geste gracieux est toujours important. Quant à moi, votre conseil est exactement ce que mon propre jugement m'a dicté : attendre un temps raisonnable et tenir au courant les autres locataires. Toute cette affaire est la plus maudite sorte de coup porté à un vieux gentleman. Mais même de nos jours, je doute que les forces susmentionnées combinées suffisent à porter à la nouvelle tête d'hydre un crâne fracturé en toute sécurité. Allons, si on lui accorde une chambre, des loisirs, un livre, un peignoir, un stylo et une pile de papier, le vieil homme a encore de la vie devant lui ! Plus son propre, élégant et récemment rénové vieux chapeau de feutre marron pour les jours de pluie, tous les gants, cravates et linge toutes les chaussures, caoutchouc compris. Mais j'aurais aimé que ces satanés pillards mettent en scène leur acte de Macheath avant que je ne dépense autant d'argent pour le pressing et la réparation de ces costumes ! *[Suivent des extraits de la liste établie pour la police.]* Mais oui, si

on considère article par article, et si l'on s'entraîne naïvement à regarder les choses de cette manière, les « objets encore en ma possession » forment certainement une liste impressionnante. Et bien sûr, le fait le plus important de tous est que les corsaires ne sont pas entrés dans la pièce principale, laissant ainsi intacts les livres, les tableaux et autres objets précieux qui sont — bien plus que n'importe quel vêtement — ma vie même. L'heure de l'événement est désormais clairement fixée entre 6 heures du matin le dimanche, lorsque je me suis allongé pour dormir profondément après avoir passé la nuit à écrire, et midi, lorsque Mme Burns a trouvé la chambre adjacente vacante, les deux invités étant partis sans payer le loyer. J'ai dormi jusqu'à 8 ou 9 heures cette nuit-là ; et n'ayant pas eu l'occasion d'aller dans l'alcôve jusqu'à 1 h 30 mardi matin, lorsque je suis allé chercher de vieilles affaires à enfiler pour aller poster votre lettre, je n'ai découvert le désastre qu'à ce moment-là. Connaissant l'agitation et l'inutilité réelle d'une alarme nocturne, j'ai attendu que la maisonnée soit éveillée avant d'avertir Mrs. Burns et Loveman — après quoi les choses se sont déroulées comme je l'ai indiqué dans ma dernière carte-journal. Et c'est toujours le dernier mot de l'affaire, si ce n'est qu'en nettoyant le repaire des pirates le lendemain, Mme B. a trouvé trois de mes épaulettes de costume (deux qui s'attachent au pantalon par le bas et une avec une barre horizontale) et le contenu de la valise en osier volée de S.H. La porte avait été forcée en pliant l'écusson et en s'attaquant à la serrure située en dessous. L'habileté professionnelle des malfaiteurs apparaît en cela, car la serrure était cassée — cassée alors qu'elle était verrouillée — avec la tige d'une clé cassée à l'intérieur ; un arrangement si déconcertant pour une personne ordinaire qu'il y a un mois, lorsqu'un ancien locataire de la chambre voisine était enfermé dehors et cherchait à entrer par mon alcôve, rien ne pouvait être fait pour ouvrir la porte malgré les efforts les plus minutieux du fils aîné de Mme Burns avec les outils ménagers dont il disposait. Ces brigands huileux étaient manifestement habitués à ce genre de problèmes mécaniques !



Driver's Elbow and Housemaid's Knee



Ready-to-Wear Suits
One Price Only

\$75

*Also a complete line of Top-coats,
Dinner Suits, Dress Suits, Cut-
aways, Knickerbockers, and
Flannels, all Moderately priced.*

Motor cars are notoriously hard on clothes. Many a motorist knows what it is to have one sleeve suffering from "driver's elbow"—not so plebeian a complaint as housemaid's knee, but much the same in cause and effect!

D'Andrea Brothers' clothes stand up under the rough and tumble of motoring because they are soundly tailored from durable materials. On a long trip a D'Andrea suit will hold its shape and be neat and presentable when a poorer garment looks like the proverbial potato sack.

Motoring, of course, is an extreme test. But the durable presentability of D'Andrea Brothers' clothes is an essential part of the big value they also give in design, fit and style.

D'Andrea Brothers Inc.

MEN'S TAILORS

587 Fifth Avenue at Forty-seventh.

TELEPHONE - MURRAY HILL 5535